Louis Calaferte

L'or et le plomb

Carnets 1968-1973

DENOËL

L'OR ET LE PLOMB

DU MÊME AUTEUR

Dans la même série

Le chemin de Sion I
(Carnets 1956-1967), Denoël

•

Requiem des innocents, 1952, *Julliard*
Partage des vivants, 1953, *Julliard*
Septentrion, *hors commerce*
« Cercle du Livre Précieux »,
Éditions Tchou, Paris, 1963
No man's land, *Julliard*
« Les Lettres Nouvelles », 1963
Satori, 1968, *Denoël*
Rosa mystica, 1968, *Denoël*
Portrait de l'enfant, 1969, *Denoël*
Hinterland, 1971, *Denoël*
Limitrophe, 1972, *Denoël*
Mégaphonie, *théâtre,* 1972, *Stock*
Rag-Time, *poèmes,* 1972, *Denoël*
La Vie parallèle, 1974, *Denoël*
Paraphe, 1974, *Denoël*
Chez les Titch
suivi de Trafic, *théâtre,* 1975, *l'Avant-Scène*
Épisodes de la vie
des mantes religieuses, 1976, *Denoël*
Les Mandibules
suivi de Mo, *théâtre,* 1976, *Stock*
Campagnes, 1979, *Denoël*
L'Amour des mots, *théâtre,* 1979,
n° 2 de la *Revue du C.D.N.* de Reims
Théâtre intimiste, 1980, *Stock*

LOUIS CALAFERTE

L'or et le plomb

(Carnets 1968-1973)

II

DENOËL

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE
A ÉTÉ TIRÉE A DIX EXEMPLAIRES
SUR OFFSET CENTAURE D'ARJOMARI
DONT CINQ EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS
DE 1 À 5 ET CINQ EXEMPLAIRES HORS
COMMERCE MARQUÉS H. C. A À E.

© by Éditions Denoël, 1981
19, rue de l'Université, 75007 Paris

ISBN 2-207-22768-5

Quia persecutus est inimicus animam meam ; humiliavit in terra vitam meam.

Collocavit me in obscurcis sicut mortuos saeculi ; et anxiatus est super me spiritus meus, in me turbatum est cor meum (...)

Expandi manus meas ad te : anima mea sicut terra sine aqua tibi.

(Ps. 142)

1968

Mercredi 3 janvier

Acquisition hier à la librairie d'ancien d'un Pascal, numéroté, et de deux études, *Napoléon à Lyon* et *Lyon en 1793*.

Ce soir, je ramènerai Guy de chez Guite, avec qui il a passé les fêtes du jour de l'An. A quinze ans, en dépit de mes exhortations renouvelées, ses qualités intellectuelles risquent, me semble-t-il, d'être compromises par sa nonchalance, sa réticence à tout effort soutenu.

Vendredi 5 janvier

Nulle place dans mes préoccupations littéraires pour une quelconque extériorisation qui soit un intermédiaire séduisant auprès d'un public.

A propos d'un homme politique, délicieuse phrase de Stendhal, bien dans sa manière : « Il a de l'adresse et la douce habitude du despotisme. »

Ceci encore : « Ce qu'ils appellent bon sens n'est que le commencement de la vieillesse. »

Lundi 8 janvier

Ils ne vont pas au-delà de ce qu'ils ont une fois conçu d'eux-mêmes.

Par-dessus tout, j'aime de Stendhal sa désinvolture ; touché également par ce qu'il y eut dans sa vie d'apitoyant – et de pitoyable.

Repris pour la énième fois *Brulard*, dont la substance du pouvoir de séduction ne tient ni à la sincérité ni au contenu, somme toute banal, mais plutôt, dirait-on, à l'insouciance de son auteur et, peut-être, paradoxalement, à la composition relâchée, chaotique, d'où se dégage ce charme particulier aux relations orales, comme s'il s'agissait d'une confidence décousue, reprise, parlée plus qu'écrite. (Cette phrase : « Un manteau noir de laine noire. »)

Jeudi 11 janvier

Stendhal : « Voilà cependant jusqu'où la petite vanité parisienne avait fait tomber un Italien : Napoléon ! »

Se levant ce matin et nous trouvant, G. et moi, dans la cuisine où nous avions passé la nuit en conversation, ce qui l'induit à penser que je revenais à l'instant de Lyon, où il savait que j'étais allé la veille participer à un débat sur Claudel, Guy a ce mot :

– Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour Paul !

Tout à l'heure, G. lui reproche de ne pas savoir combien il a d'argent lui appartenant :

– Il faut bien que l'argent roule.

Sur le ton humoristique, avec une insouciance débonnaire qui est l'un des charmes de son caractère.

Point en commun avec Stendhal enfant : je mordais les gens au visage et, de surcroît, leur donnais des coups de pied dans les jambes. Sur ce travers, ma réputation était faite et on se gardait de moi jusqu'à m'approcher avec précaution.

Samedi 13 janvier

A la suite du débat public sur Claudel auquel je participais, le R.P. Varillon me dit :

– Le manque de culture est tel aujourd'hui chez les gens que

je ne peux plus prêcher. C'est une déchéance morale. Le catholicisme ne mord plus. Et je ne parle pas des pauvres bougres qui ont la foi du charbonnier, mais aussi des autres, des classes bourgeoises. Ça ne va plus.

Dans la bouche d'un prêtre, l'expression « pauvres bougres » ne manque pas d'être pour le moins choquante.

Il défend la position catholique de Claudel, mais ses arguments sont faibles et on devine qu'il n'y croit guère lui-même.

Mardi 16 janvier

Comme chaque matin depuis quelques mois je me suis levé de bonne heure, m'imposant cette discipline nouvelle qui correspond à un changement de certains de mes goûts. Il fait encore nuit ; la lune blanche, lumineuse, le ciel rempli d'étoiles aux scintillements plus acérés qu'en été. Dans ce calme, cette pureté, j'éprouve irrésistiblement la certitude que Dieu est.

Stendhal. Son goût du secret, de la dissimulation, l'angoisse de la persécution. Le *J. vaisa voirla 5,* dans *Brulard.*

Richesse de ces heures consacrées à la lecture, à l'étude, à la réflexion. Il me manque d'écrire. Comme au cours de chacune de mes périodes de stérilité, j'observe que se développe en moi une oppressante mélancolie d'autant plus aiguë que, par nécessité pécuniaire, je me trouve éloigné souvent de mon univers intellectuel. L'absence de sécurité financière aura gravement hypothéqué mon travail d'écrivain.

Mercredi 17 janvier

Stendhal : « Tout but moral, c'est-à-dire d'intérêt de l'artiste, tue tout ouvrage d'art. »

Que jamais, jusqu'à un certain âge, que je suis incapable de déterminer, je n'ai porté de jugement de valeur sur mon entourage. Je vivais pour moi seul ; les autres ne m'apparaissaient qu'en tant que *complément naturel.*

Jeudi 18 janvier

N'a-t-on pas quelque difficulté à imaginer ce que pouvait être

chez les Français d'avant 1789 cet amour de la patrie, du roi, ce sentiment de civisme qui font écrire à Stendhal : « Mes parents étaient comme des domestiques à l'égard du roi. Au seul nom de roi et de Bourbon, les larmes leur venaient aux yeux. »

Vendredi 19 janvier

A la moindre contrariété l'emporte en moi une insurmontable fébrilité. Je ne puis alors fixer sur rien ma pensée, incapable d'un examen objectif qui éclairerait le problème du moment. Combien en ces circonstances j'envie les caractères gelés, mais en contrepartie quels ne sont pas les privilèges de cette nervosité qui procure des jouissances d'une rare subtilité.

Goût vif de Guy pour Jules Renard. Nous avons eu hier une petite conversation après sa lecture d'*Histoires naturelles*, dont le plaisant l'enchante. Ayant lu *Poil de carotte* à neuf ou dix ans, il m'a avoué que l'épisode de la tentative de suicide de la mère l'avait épouvanté.

Son intelligence présente une grande faculté d'assimilation par le canal de l'émotivité. Il serait à présent souhaitable de l'inciter à des lectures plus substantielles encore. N'étaient ces études scolaires auxquelles il rechigne, nous disposerions de temps afin de lui fournir les éléments d'une culture générale.

Projet de départ pour Paris, lundi prochain, où j'accompagnerai G.

Nouvelle dactylographie de *Satori*. Ce texte angoissiel que j'avais oublié me surprend par sa qualité poétique.

Rien ne saurait me faire douter que G. et moi étions l'un à l'autre destinés et que notre rencontre fut plutôt une *reconnaissance*. Dès le premier regard, nous fûmes épris et je n'enviai plus d'aimer ailleurs, sachant que nulle autre femme ne me conviendrait mieux. De son côté, trop jeune, cherchant à échapper à son milieu familial, soumise aux événements, elle n'eut plus d'aspiration que celle de me rejoindre, ce qui, compte tenu de sa situation, ne se produisit que quelques années plus tard.

Lundi 22 janvier

G. et moi seuls dans un compartiment. Faute de places, j'ai

cru que nous allions devoir faire debout le voyage, puis des wagons ont été rajoutés, dont nous avons profité.

On croit déceler des influences, quand ce ne sont entre écrivains que filiations de pensée. (Gide se défendant de l'influence de Nietzsche sur ses *Nourritures*.)

Que vais-je faire à Paris, sinon y accompagner G. ? La seule pensée de téléphoner à un éditeur me fige. Ce n'est pas rien que timidité ; pour me faire entendre, j'ai besoin de confiance. Dans les premiers rapports, souvent décisifs, en raison de mon instinctif retrait, la sympathie ne joue guère en ma faveur ; rien ne se lie, je n'avance pas.

Paris, le soir. Arrivés en début d'après-midi, nous avons pris le parti de louer une chambre d'hôtel, ce en quoi nous avons été bien inspirés. Téléphonant ensuite chez Adrien où nous avions l'intention de descendre, j'apprends par sa femme qu'il est hospitalisé à Tunis où il était allé avant les fêtes de Noël.

Soudain, en arpentant seul les Champs-Élysées, j'éprouve l'impérieux besoin de prier. N'est-il pas réconfortant de pouvoir à tout moment nouer et renouer avec Dieu cette communication qui nous est une grâce permanente ? L'empêchement à une constante élévation vers le divin, à une inébranlable stabilisation dans notre acquis spirituel ne provient que de notre particulière faiblesse qui nous retient d'expérimenter le christianisme, si exigeant qu'il requiert tout de la personne.

J'observe la foule. Il fait froid, mais pas plus d'un homme sur dix ne porte de pardessus ; les femmes paradent, bien que leurs bas, toutes n'en ont pas malgré la rigueur de la température, soient troués, filés, leurs vêtements râpés, mais en revanche le maquillage est soigné. Rien de déprimant comme cette illusion de luxe que chacun se donne à lui-même et prétend donner aux autres.

Mercredi 24 janvier

Dans une librairie du quartier Saint-Sulpice, beau portrait de Baudelaire. Son visage à l'expression amère, méprisante, le regard profond, triste. Avec un peu plus de temps et dans un meilleur état moral, je me serais enquis du prix, car j'aurais eu plaisir à en orner mon bureau.

Ce qu'écrit Gide à propos de la création littéraire de personnages nouveaux et de leur peinture d'après nature. (Tandis que je prends cette note, le train démarre.)

Par la justesse de ce qui est directement exprimé autant que par ses possibles prolongements, ceci m'est un régal : « J'admire la force de stabilité de ceux qui, sans aucun pouvoir créateur, usent de l'inquiétude de leur forte intelligence dans l'examen et l'analyse critique des œuvres d'autrui. »

Je remarque une fois de plus comme, lorsqu'il s'agit d'affaires me concernant, je suis dans l'incapacité de convaincre autrui, lui abandonnant l'autorité de la conversation, l'approuvant dans ce que je désapprouve, même lui fournissant des arguments qui me desservent, confiné dans une restriction qui, loin de susciter l'estime, qu'autrement on me témoignerait peut-être, n'emporte qu'une sympathie réservée. C'est aussi que je suis par avance assuré de n'être pas compris, que je ne le suis pas et n'ai aucun espoir de l'être par des esprits pour qui l'art n'est qu'un mot, le monde qu'une affaire d'argent.

Intéressante tentative de l'écrivain Camilo José Cela, avec son livre *Mrs. Caldwell parle à son fils*. Faux, le postulat m'est indifférent, mais le ton a une résonance poétique qui n'est pas sans force d'envoûtement.

Mornant, *samedi 27 janvier*

Expédié hier aux éditions Denoël les manuscrits de *Rosa mystica* et de *Satori*.

Hier soir m'est brusquement venue la pensée que je pourrais utiliser des fragments de mes souvenirs d'enfance dans la composition d'un récit, ou m'en servir comme point de départ. Il m'y faut réfléchir, mais déjà je ressens la qualité du climat général du livre, qui serait à traiter en demi-teintes, au profit des nuances, des ramifications.

Dimanche 28 janvier

Sans conviction, ni même plaisir, j'ai tenté hier l'ébauche de quelques-uns de mes souvenirs. Je renonce.

Je n'aurais de goût qu'à ce projet entrevu vendredi, mais ma conception en est encore si imprécise que je ne puis espérer y

travailler avant quelques semaines ou quelques mois. Ce livre devrait se développer dans un climat onirique ; il m'y faudrait traduire en prose ce que, déjà, j'ai évoqué dans les poèmes de *Silex,* l'atmosphère presque irréelle de l'enfance à la campagne, les paysages, l'intérieur des maisons, leur intimité, les menus détails de la vie de chaque jour. L'habileté consisterait à l'amalgame heureux de la réalité et de la coloration poétique de ces souvenirs. Voilà en prévision un lent, un minutieux travail point fait pour me rebuter, mais qui veut un particulier état de grâce. Quoi qu'il en soit, je me dois désormais de ne penser à rien d'autre.

Déjà, je me vois jouissant du bonheur d'écrire, de n'être plus qu'une pensée créatrice nouée autour du travail, butant sur des mots, raturant, venant lentement à bout des difficultés, lisant à G. la page achevée, sollicitant sa critique, ne dormant plus qu'à peine, obsédé par un morceau mal venu qu'on aura le lendemain à polir, subissant ces sortes d'illuminations de l'imagination qui provoquent des coulées d'une ou de plusieurs pages où rien presque n'est à modifier...

Lundi 29 janvier

Claudel : « L'ordre est le plaisir de la raison, mais le désordre est le délice de l'imagination. »

Projets. Théâtre. Le poème de saint Bernard.

Caligula, auquel j'avais songé il y a quelques mois, envisageant pour cette pièce une écriture rigoureuse, alors que, peut-être, le lyrisme conviendrait mieux. Imaginé hier soir la scène du début. Monologue de Caïus, qui exprime son dérèglement mental.

– Qu'on ne me parle pas ! Qu'on ne me regarde pas !

Il va d'un endroit à l'autre, hagard, touchant les objets, les emplacements.

– Là ! Là ! Là ! Elle a connu cela. Elle a dormi dans ce lit.

La parodie du pouvoir. Coup sur coup, il accorde, puis abroge les honneurs, les privilèges. Scène dans laquelle il a peur de la mort.

– Je ne veux pas mourir. Je suis immortel ! Suis-je immortel ?

Il propose en vain qu'on essaie sur lui du poignard. Interrogation angoissielle sur le sens de la mort. Religiosité.

Oreste. Le criminel face à lui-même, à son acte, à la cons-

cience de sa destinée qui ne se peut accomplir que par le meurtre rituel.

Maine de Biran : « Il faut intéresser la vie sans l'agiter. C'est le secret du bonheur dont nous sommes susceptibles. »

Mercredi 31 janvier

Les femmes sont l'excellence de l'humanité.

Jeudi 1er février

Je reprends l'excellent Joubert (j'allais écrire : *mon* excellent Joubert), de ces écrivains qui ont pouvoir de stabiliser mon esprit, de le raffermir, de lui procurer une certaine félicité, sensible à son indulgence réfléchie, son scepticisme tempéré, son absence de parti pris, son attitude de spectateur du monde. Amiel et Schopenhauer ont également sur moi cette bienfaisante influence.

Intéressante étude de Jean Lassaigne sur *Maine de Biran, homme politique,* encore que cet aspect de sa vie ne me retienne guère, qui n'explique en rien le philosophe.

Biographie de Jacquard, type cancérien, dans lequel je me retrouve par l'absence de vanité, l'opiniâtreté dans les projets et les entreprises, l'indifférence au monde social, l'humeur vagabonde, l'incompréhension de son entourage, l'abandon à la conscience de sa destinée et l'intime certitude d'être dans le vrai.

La Sédition ouvrière de 1786 témoigne de l'ardent républicanisme des ouvriers lyonnais, déterminés et dignes dans les périodes graves où ils manifestent une violence qui, pour n'être ni bouillante ni brouillonne, n'en est pas moins redoutable. Peut-être influencé par un apport de sang piémontais, ce caractère ne s'échauffe pas, il se durcit.

Tragédie grecque. Pureté de sentiments, d'expression, à quoi ne réussiront plus les auteurs, pas même Racine, dont seule est pure la beauté d'expression, mais dont l'esprit qui préside à la création est déjà compliqué d'intellectualisme. (En place de « pureté », peut-être « simplicité » conviendrait-il mieux, mais alors simplicité d'être, que nous ne saurions plus même imaginer.)

Qui stigmatiserait ce qu'aujourd'hui on appelle poésie : « Les beaux vers se font dans l'âme et non pas dans l'esprit. Car l'esprit est extérieur. De la demeure et des différentes enceintes de l'âme. L'imagination littéraire y est plus près du centre que l'esprit. » (Joubert.)

État cristallin de la fonction créatrice, la poésie n'est qu'au service d'elle-même, c'est là sa valeur magique, et prétendre y infuser ce qui ne lui est pas spécifique ne contribue qu'à sa dénaturation.

Enchantement de trouver dans Joubert : « Des organes grossiers, une attention obtuse, qui ont besoin pour être éveillés qu'on leur parle pendant tout un volume. Ceux-là ont déclaré la guerre aux belles pages. »

Il dit ailleurs, à la perfection, ce que j'ai tenté d'exprimer en quelque endroit de ces notes à propos de ce que représentent dans la littérature les personnalités de Nerval et de Dostoïevski : « Il y a des livres dont l'idée (j'entends l'idée qu'on s'en fait) est plus utile que la connaissance. »

Rosa mystica a été écrit et doit être reçu telle une confidence.

Les sensations et les sentiments à exprimer doivent être par eux-mêmes assez violents afin de pouvoir se dispenser de la violence extérieure du style.

L'art est rareté, secret, luxe.

Vendredi 2 février

Peut-être ai-je ce privilège qu'au vrai ma vie n'est qu'une enfance prolongée.

Rosa mystica. On me communique le rapport élogieux d'un des lecteurs des éditions Denoël, Georges Piroué. Je n'ai lu que deux livres de lui, qui m'ont vivement attaché, et lorsqu'on nous a présentés l'un à l'autre dans un bureau de l'édition, tout de sa personne m'a retenu.

Dimanche 4 février

Parvenir à l'expression du plus fin degré de la plus aiguë des sensibilités.

Lundi 5 février

Pourquoi ai-je écrit ce livre ? Quelles sont ses sources ? Quant à celles de l'anecdote, elles sont apparemment simples à dégager, mais pour le reste, il m'y faudrait réfléchir, si tant est qu'à trois ans de distance je sois capable de démêler les causes profondes qui m'ont sollicité. J'ai le sentiment qu'il est « miraculeusement réussi ». Sa publication prochaine me permet d'envisager pour l'avenir l'emploi de cette forme qui tient du journal, autant qu'il se peut éloignée de la technique romanesque traditionnelle, que j'abhorre.

Sur le mur d'enceinte d'une maison d'Orliénas, village proche de Mornant, cette inscription dans la pierre : *Vocatus bene acceptatus.*

Quelque chose en moi est vieux depuis toujours.

J'apprends par une lecture que César Borgia avait pour devise celle même que je m'étais choisie à seize ans : « Aut Coesar, aut nihil. »

Mercredi 7 février

Par toutes les fibres de ma personne je suis un homme d'Europe et, comme tous les Européens, rétif à cette absence de sensibilité subtile, d'approfondissement de la pensée, cette carence de génie, qui sont la marque de ce qui nous vient d'outre-Atlantique. J'appartiens à cette partie du monde imprégnée d'un savoir qui doit beaucoup aux malheurs subis pendant des siècles ; si rompue à la souffrance, au sens de la gravité de la vie, qu'elle ne pouvait pas ne pas accueillir le christianisme, y adhérer jusqu'à son plus large développement.

Jeudi 8 février

L'angoisse ne me quitte pas ; je ne suis que crainte, défiance, fébrilité.

Lundi 12 février

Notre société frappe par son absence de noblesse. L'aspiration générale se résume à vivre commodément à ras de terre dans un bien-être matériel duquel est exclu même le désir du luxe, phy-

sique ou moral. Il ne subsiste qu'à peine une aristocratie de la pensée, non chez ceux dont c'est la profession que d'avoir affaire aux idées, mais chez quelques amateurs improductifs.

Paris, *mardi 13 février*

S'efforcer vers un épurement.

Rien de mieux à espérer qu'un isolement dans lequel il nous faut chaque jour trouver la force du labeur, la fermeté de l'assumer.

Dans ses manifestations extérieures, déspiritualisée, cette époque de confusion oppresse les esprits. Peu à peu s'établit une société qui perd conscience d'elle-même et s'achemine vers les cercles infernaux de Moloch.

Amiel. Délicatesse de cet être d'élite, si bien doué, si naturellement supérieur, un de ces exceptionnels esprits dont, tant ils donnent l'impression de ne puiser qu'en eux-mêmes, on est tenté de dire qu'ils sont « circonférentiels ».

Mornant, *vendredi 16 février*

Mon travail littéraire est une autopsychanalyse involontaire, mais il y a en moi des racines névrotiques si profondes, si ramifiées qu'au cours des années il n'est parvenu à apaiser qu'une des formes de l'angoisse.

Samedi 17 février

Un art de l'exaspération nerveuse.

Association de l'idée de plaisir charnel à celle de la mort. Beauté périssable des corps et des visages. Cette jeunesse de la chair, qui séduit jusqu'à bouleverser ; qui un jour ne sera que putréfaction.

L'esprit religieux doit se purger de tout sentimentalisme.

Dimanche 18 février

Une nouvelle fois je parcours le bref et douloureux journal de Drieu La Rochelle, dont la froideur est impressionnante en ce

qu'elle tient d'un dépouillement testamentaire. En quelques pages, on devine l'homme résolu à livrer l'essentiel de lui-même, et sa confidence a un son de tragédie. (Comment a-t-il une première fois tenté de se suicider ? Il décrit son lit éclaboussé de sang. Comment y est-il enfin parvenu ?)

Ce qu'il nous révèle de sa lucidité d'esprit en cet ultime instant témoigne d'une pensée depuis longtemps assujettie au sens d'un tel acte ; et c'est bien ainsi que je me représente la phase aiguë de cet état démissionnaire, un extrême durcissement de l'être.

Privilège de se soustraire à la pression collective, pareil choix contient un élément électif.

Par rapport à notre personne, toute chose n'existant que pensée, il est donc possible d'alléguer que rien n'existe en soi, bien que, par rapport à un absolu, toute chose existe en elle-même sans qu'elle ait à être pensée.

Le sujet pensant existe en lui-même sans qu'il se pense nécessairement.

La folie ne serait-elle qu'une autre manière de se penser, par conséquent de penser le monde.

Éventuelle définition de la création artistique : donner au monde une valeur affective.

René Allendy : « Je comprends bien que la vitalité c'est l'attachement aux choses du monde, c'est le désir intense de posséder, de connaître, d'agir. »

De ces désirs, il ne m'en reste qu'un, celui de connaître, au reste limité à la seule et en définitive étroite hypothèse intellectuelle. N'ai-je pas également celui de la création artistique ? Créer n'est-ce pas posséder, agir ? Dans mon cas, c'est agir à rebours : posséder en me dépossédant.

Se séparer, c'est aussi s'éliminer. De là, peut-être, que l'idée de la mort s'associe à celle d'infini, de jointoiement au Tout.

Si vivre c'est accaparer, mourir se laisser accaparer, la démarche mystique est réellement une « mort au monde ».

La mort, interprétée comme état d'immuable fixité, éternelle stabilité ; l'infini comme fini le mieux accompli, ne nécessitant plus de mouvement ultérieur de métamorphose dans un but

d'accès à un nouveau degré. Dans cette perspective, elle se propose donc en tant qu'idéal parfait.

Introduire la « mort dans la vie », obtenir une fixité dans le courant vital du mouvement. Tout des disciplines spirituelles tend à cet objectif – silence, méditation, prière même qui, en substance, est suspension du mouvement, fixité par l'intermédiaire de son pouvoir unificateur.

Lundi 19 février

Ce que je ressens si bien, c'est le lent, mais tenace processus de décadence qui corrode l'Occident. Dans un avenir plus ou moins proche, ce qui aura voix et autorité dans le destin historique des nations ne sera plus de race blanche.

Relectures. *Journal d'un médecin malade*, de René Allendy, *Récit secret*, de Drieu La Rochelle, un peu Amiel et Larbaud. Le premier volume de Ferenczi, que je découvre.

Mardi 20 février

Cette incapacité à soutenir mon intérêt pour l'extérieur fait que la vie n'a pour moi d'attraits qu'esthétiques et intellectuels.

Jeudi 22 février

L'absence de travail me met mal à l'aise. Je n'obtiens pas d'arrêter mon esprit à un sujet me convenant sans réserve.

Se sentir être disponible pour toutes les aventures intellectuelles. Que, grâce à Dieu, ma vie soit de telle sorte organisée qu'elle se prête à cet embellissement, à cet incomparable luxe de la création artistique.

Tout du paysage a la mortelle indolence des hivers.

L'œuvre de Bach est belle en ce qu'elle est tragique, que s'y manifeste le sentiment de la mort et d'une foi qui voudrait des certitudes, exprimé par l'émotion violente des sonorités, tels des râles irrépressibles soudain suivis de grands apaisements.

Justesse de ceci, dans *Adolphe* : « Il y a dans les liaisons qui se prolongent quelque chose de si profond ! »

Admirable petit livre de discrétion sensible, de presque froi-

deur dans la forme, dont à une nouvelle lecture je redécouvre la beauté assourdie.

Vendredi 23 février

J'avais escompté qu'après moi G. s'occuperait du sort matériel de mes travaux, or, hier soir, la conversation dérivant incidemment sur ce sujet, elle éclate en larmes et me déclare tout net qu'elle ne me survivra pas. La détermination que je devinais en elle m'a tant surpris que j'en ai eu un mouvement d'humeur.

Ce qu'elle ne saurait concevoir, c'est que le suicide est interprété par mes zones les plus profondes avec l'apaisante certitude de l'inéluctable.

Cette conscience du tragique qui se peignait sur son visage si expressif, d'une sensibilité que la nature de notre entretien teintait d'un douloureux durcissement ; mais je n'ai plus l'énergie qu'il faudrait...

Tout en moi prend forme angoissielle. Me rasant, il me revient je ne sais quelle anecdote entendue dans mon enfance, où il était question de quelqu'un s'étant coupé à la gorge avec son rasoir, mort ensuite de l'infection de la plaie *.

Être assez désespéré pour créer de la beauté pure.

Samedi 24 février

La « catégorie d'ensemble », d'Amiel, implique une catégorie d'exception. Hiérarchisation à deux termes.

Seul, assis dans notre grande cuisine, prenant ces notes sur un coin de la table encombrée encore du bol de mon petit déjeuner, de catalogues d'éditions, de courrier, de livres, de journaux, devant moi la porte vitrée ouvrant sur le jardin dénudé par l'hiver. Il pleut. Un couple de merles s'interpelle en un énergique langage guttural accompagné du chant rauque et obstiné d'un coq dans la propriété voisine. J'ai les mains glacées. Pris d'une embolie, il se pourrait que dans un instant je fusse mort. Je glis-

* 11 février 1976. La seule relation de ce fait, dont j'ignore de qui je la tiens, m'a si fort impressionné qu'il m'advient fréquemment d'y repenser avec effroi et qu'elle s'est imposée dans l'état angoissiel qui fut le mien lorsque j'écrivis *Épisodes de la vie des mantes religieuses,* où il y est fait allusion.

serais de la chaise sur le carrelage où G. me trouverait en revenant du village.

J'admire qu'on puisse s'attacher à moi, si décevant, indécis, froid. Sans manœuvres de ma part, aussi bien chez les hommes que chez les femmes, j'ai inspiré de surprenantes fidélités. Cela provient-il de ce que mon instabilité intérieure doit donner à ceux qui m'approchent l'impression qu'ils me sont nécessaires ou qu'ils peuvent peser sur ma direction ?

Dans l'engouement qui semble se manifester autour de *Rosa mystica,* l'encourageant tient à ce qu'on paraît s'y attacher à ce qui ressortit à mes plus intimes préoccupations ; ses constats psychologiques, esthétiques et érotiques étant les miens, puisque j'ai abondamment utilisé en l'écrivant les notes de ces *Carnets.*

A dix-sept ans, avec un visage d'une bouleversante pureté enfantine, elle était la maîtresse du vieux Folliacci, qui tirait vanité de la montrer chaque soir dans les meilleures maisons de Florence ; souvent chez Ponti où, après l'y avoir plusieurs fois remarquée, nous fûmes présentés l'un à l'autre.

Mardi 27 février

Cohésion un moment nécessaire de l'individu et du collectif, le succès est sans nuances, alors que dans ses causes et ses résonances l'insuccès se propose de façon bien autrement subtile.

Cherchant des papiers dans le tiroir de ma table, j'ai mis la main sur un carnet de poche ayant appartenu à mon père, où, brièvement, il a relaté les premières journées de son expatriation, quittant son village natal de Montenars, à la frontière autrichienne, traversant en train l'Italie à destination de Paris.

Une émotion mélancolique m'a saisi en feuilletant ce calepin sali, jauni. Quelques mots sur du papier quadrillé : seule trace de la vie d'un homme mort depuis vingt-huit ans, qui n'est plus même poussière, comme si jamais il n'avait été.

Comment échapper à la pensée de la mort, passer outre, faire semblant de ne pas savoir que tout de nous-même y aboutit ? Comment prendre au sérieux nos vaines agitations ?

Il est vrai que nous écrivons aussi *contre* la mort, dans l'espoir de laisser après nous l'ombre de notre personne.

Mercredi 28 février

Admirable théâtre de Tchekhov. Ce désespoir de personnages intérieurement délabrés, l'esprit en lente décomposition, cet échec des sentiments, cette amertume latente, cette latente misanthropie, cet amour nostalgique pour la vie qui fait que l'excès de conscience qu'on en a la rend inacceptable ; le cynisme, la désinvolture, la haine sourde ; ces caractères de femmes dolentes, sensibles, sacrifiées.

Bientôt quarante ans. Parfois, j'ai le sentiment d'être plus jeune de beaucoup, mais ordinairement je me sens vieux et las. En moi un désenchantement qui ne s'estompe un peu qu'à la pensée d'écrire quelque chose de réussi... que pour l'instant je n'écris pas.

Faut-il admirer ceux qui ont à vivre une forte énergie, qui se gardent de s'interroger sur eux-mêmes et le sens de leur vie, se satisfaisant d'exister, de jouir des plaisirs qu'ils peuvent à bon compte obtenir ? Eaux sans profondeur, nul trouble ne les agite. Qu'y a-t-il en eux d'admirable, sinon leur formidable santé ?

Suite florentine. *Vendredi 1er mars*

Librairie d'ancien. Acheté le petit volume des *Lettres de Joubert à Mme de Vintimille*, parfaitement préfacé par André Beaunier, ainsi que, pour la reliure, l'édition Lemerre des *Lettres de mon moulin*, que je possède déjà, mais sans le portrait frontispice de Daudet.

Samedi 2 mars

Mars déjà, et rien de mes projets successifs n'est encore ébauché, ni même très clair dans mon esprit, qui ne s'échauffe que le temps d'une journée. Le vif désir d'écrire subsiste, sans se développer en aucun sens.

Je n'ignore certes pas que dans ces *Carnets* j'ai fort peu noté sur

l'époque ; mais que se passe-t-il qui ne se soit de tout temps passé ? Progrès mécaniques, scientifiques ; pour le reste le monde va son train, avec ses injustices, sa pauvreté, ses désolations, ses guerres.

Aussi longtemps que nous ne sommes pas affrontés à l'événement, pouvons-nous savoir ce qu'il est ?

Dimanche 3 mars

Très jeune j'ai interprété le fait d'écrire comme une vocation. Plus j'avance en âge, plus s'accroît mon respect de cet art. A quatorze ans, j'ai su que je serais un écrivain. Depuis, je n'ai plus eu en vue que ce but. Mon travail est exclusivement le reflet de moi-même et nulle considération étrangère n'a pesé sur lui en quelque sens que ce soit.

Sans doute y a-t-il discordance, contradiction même entre le moi religieux et le moi social exprimés dans mes notes, mais l'imposture eût consisté à modifier l'un au profit de l'autre afin de produire une artificielle unité.

Lundi 4 mars

Rien de détestable comme cette indécision qui me laisse mal à l'aise, désemparé, encore qu'il me semble que je sois tendu vers une éventualité qui se précisera en temps opportun, me fournissant la matière désirée pour un nouveau travail. Un tel état de désaffection peut hélas se prolonger des mois durant ; *Rosa mystica* date de 1966, et l'an dernier je n'ai écrit que des poèmes. Ces périodes improductives sont ma malédiction.

Mardi 5 mars

Tout de mon travail n'est que chronique intime.

G. me fait observer qu'en douze ans dans cette maison nous avons eu sept chiens. Chichoun, exceptionnelle petite bête, mort l'an dernier, au mois de février. Tarzan, qui eut une fin pénible. Aki, adopté au refuge de la S.P.A. de Lyon où il avait été abandonné après avoir eu la langue coupée dans un accident de voiture et qui mourut quelques mois plus tard pendant mon voyage en Tunisie. Copain, mort récemment. Bousille, qui appartenait à Guite, mais que nous gardions fréquemment, enterrée dans le